

HABITANTS D'EPALINGES

Gravière et cimetières

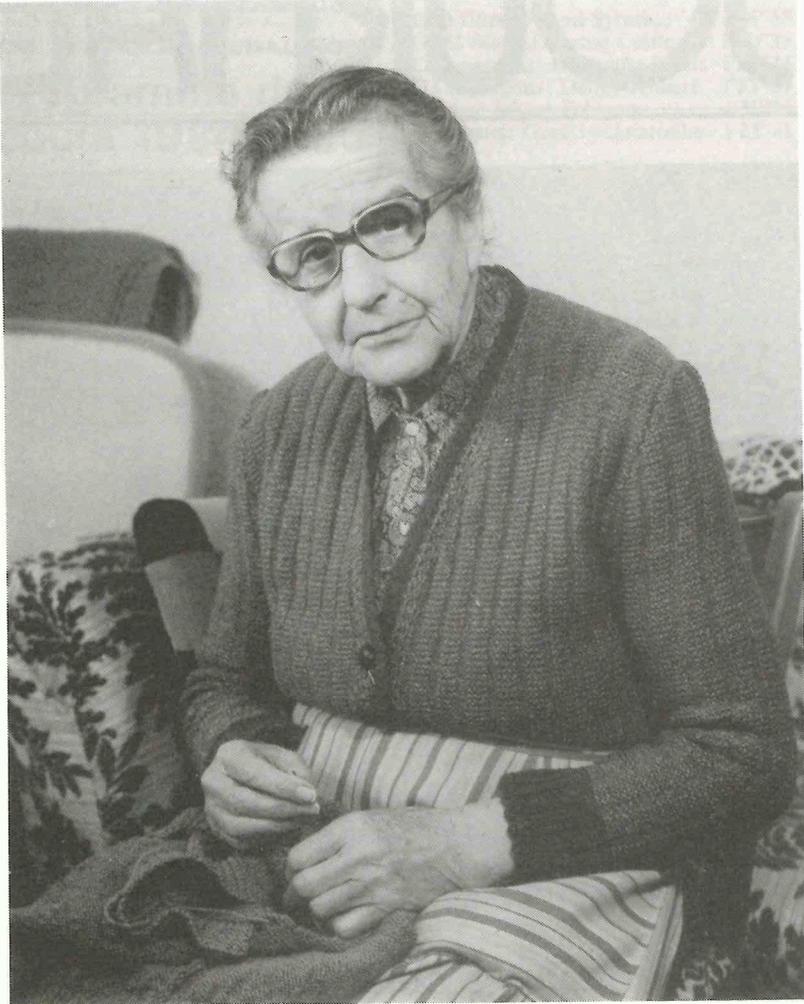


Photo Heidi Viredaz-Bader, Epalinges

Sait-on que l'emplacement de la forêt de la Chapelle (appelée autrefois bois *Monchar*), au sud des terrains de football, où se trouvent des installations sportives, a été une gravière importante, utilisée notamment pour l'entretien de la route de Berne? Son exploitation a cessé entre 1920 et 1922.

Le père de Mme Laure Pache y a travaillé comme casseur de pierres pour le salaire de Fr. 5.— par jour. Parmi les charretiers qui venaient s'y approvisionner, se trouvait une femme de la Vuilletaz, qui effectuait les transports avec un char à bœufs.

On se souvient d'avoir vu des pierres noires, polies, extraites à la gravière d'Epalinges pour chauffer les lits dans les chambres glaciales d'autrefois.

La famille de Mme Laure Pache habitait dans une petite ferme située en haut de la rampe principale du chemin de la Girarde.

Durant des décennies, M. Emile Pache, père de Laure, a été préposé au creusage des tombes. Un jour, quelle n'a pas été sa surprise d'apercevoir un long cortège funé-

bre se dirigeant de l'église vers le cimetière, alors qu'il n'avait pas été appelé à effectuer son travail habituel! Son épouse avait oublié de lui transmettre les instructions reçues pour l'ensevelissement. L'inhumation n'a évidemment pas pu avoir lieu ce jour-là!

Ce même M. Pache se souvenait d'avoir vu les vestiges de tombes sur le champ situé au nord du temple. Cela laisse supposer que l'ancien cimetière d'Epalinges se trouvait à cet emplacement.

Mme Laure Pache est une petite dame menue, active, malicieuse, douée d'une excellente mémoire. Elle se rappelle avoir entendu sonner pour la première fois le carillon de l'église — pourvue auparavant d'une seule cloche — le 1^{er} août 1914.

Elle a suivi l'école de la Croix-Blanche, dont on sait que le préau jouxtait la voie du tram. Or, l'une des punitions les plus humiliantes infligées par l'ancien régent Louis Reymond consistait à mettre des bonnets d'âne à ses élèves pour les exposer aux usagers lorsque le convoi du Jorat passait devant le collège!

Au début de ce siècle, la route de Berne n'était pas encore encombrée. Certains convois renaient particulièrement l'attention des bordiers: les longs bois transportés des forêts du Jorat à Lausanne par les charretiers des Râpes, les chars de vendanges conduisant le moût dans les caves de la ville de Payerne et, surtout, l'équipage d'une famille aristocratique, qui se déplaçait chaque année de Nice à Interlaken avec son personnel et ses bagages.

La Girarde, qui fut autrefois la route principale entre Lausanne et Berne, constituait un quartier pittoresque, dont Mme Laure Pache aime à restituer l'atmosphère: en-dessous de chez elle, une famille nombreuse coupait du bois et faisait des *fascines* (fagots) pour aller les vendre à Lausanne; sa mère cueillait des petits fruits, notamment des myrtilles dans les forêts, pour les conduire avec une poussette au marché du chef-lieu.

Une maison intriguait spécialement Mme Pache: on la désignait comme étant l'ancienne demeure du bailli (ou de l'un de ses officiers).

A l'époque, la commune y logeait les familles pauvres; elle est aujourd'hui la propriété de la famille Daulte. Le bâtiment comporte une façade en arcade. Il abrite une cheminée intérieure remarquable et, surtout, une longue et admirable cave voûtée, partiellement taillée dans la molasse. On prétend qu'elle servait à entreposer la dîme.

Mme Laure Pache est sans doute la dernière personne d'Epalinges qui a entendu parler d'histoires de sorcellerie dans la commune. Nous y reviendrons dans un autre article. Pour l'instant, elle coule des jours heureux dans sa petite maison du chemin de Pécholettaz tout en s'intéressant encore beaucoup à la vie locale.

F.M.

EN AVANT LA MUSIQUE!

Tel avait été le mot d'ordre lancé en automne 1968, au moment où l'idée de fonder une formation de musique de cuivre à Epalinges avait été émise. Et cet appel avait été entendu puisque les premières séances d'initiation et de répétition avaient réuni environ trente-cinq membres dont certains ignoraient jusqu'au solfège.

La chance avait servi les promoteurs de cette heureuse initiative puisqu'un directeur, à la fois enthousiaste et compétent, avait tout de suite été trouvé en la personne de M. Guy Strobino, à l'époque sergent-major chef de fanfare militaire.

Depuis sa création, la Fanfare a été appelée à partager la plus grande partie des événements et manifestations de la commune, de la fête du 1^{er} Août au banquet de la Raiffeisen, en passant par les concerts de quartiers et d'autres rencontres tout aussi importantes. Comme disait l'autre: *La fanfare, dans une fête villageoise, c'est comme les bricellets, on ne peut pas s'en passer! Elle est indispensable.*

A quoi la Fanfare municipale en est-elle aujourd'hui? Si l'ambiance est au beau fixe, le chef excellent et le président *sympa*, un instant de réflexion nous oblige à reconnaître qu'elle manque un peu de souffle, qu'un renfort à la fois numérique et qualitatif s'impose.

Conscientes de ce problème, les autorités — qui avaient à l'époque favorisé la création de la Fanfare et l'ont toujours soutenue — ont doublé la mise afin que des cours soient organisés pour la formation de jeunes musiciens. Une nouvelle classe d'élèves pour instruments de cuivre, instruments à anche, flûtes et tambours sera ouverte au début du mois de septembre. Après un premier semestre de solfège, les élèves suivront des leçons individuelles avec l'instrument qu'ils auront choisi et qui leur sera mis gratuitement à disposition. Nous encourageons vivement les parents à envoyer leurs enfants à l'école de musique. Les inscriptions sont prises par M. François Gilliéron, tél. 32 08 26.

La Municipalité et le comité de la Fanfare ont décidé d'autre part de mettre sur

pied une campagne promotionnelle et de recrutement afin que le corps de musique d'Epalinges s'étoffe et tente de graver un échelon de plus dans son répertoire.

A cet effet, ils lancent un appel pour accueillir de nouveaux membres enthousiastes et d'un bon niveau musical. Les musiciens et les tambours militaires seraient les bienvenus.

Nous n'avons nullement l'intention de peindre le diable sur la muraille, mais il nous apparaît qu'il est temps de réagir, de laisser tomber les idées préconçues, de réfléchir au rôle important que joue la Fanfare dans la vie de notre commune, de se grouper afin de donner à cette société un souffle nouveau.

A la plupart des sociétés, on adhère pour pratiquer quelque chose: le football, le tennis, la gymnastique par exemple, ou tout simplement pour se retrouver. Alors qu'à la Fanfare on y entre surtout par goût de la musique.

Or, nous savons que les personnes ayant joué ou qui pratiquent encore la musique de cuivre sont nombreuses à Epalinges. C'est à elles que nous nous adressons en premier lieu, en les invitant à se donner la main pour offrir à la commune un ensemble de qualité, digne d'une cité de près de 6000 habitants.

Personne ne souhaite la disparition ou la mise en veilleuse de la Fanfare. Alors venez rejoindre cette formation, même si cela exige un peu de temps et de dévouement. Cela en vaut la peine!

Nous ajoutons que la Fanfare met gratuitement à disposition les instruments, qu'elle participe largement aux frais de confection des costumes et qu'il n'y a pas de cotisation à payer.

Pour tous les renseignements complémentaires, vous pouvez vous adresser au directeur, M. Guy Strobino, tél. 33 34 40 (si possible le soir) ou au Greffe municipal, tél. 32 43 73.

Notre Fanfare doit non seulement subsister mais encore prospérer. **Nous comptons sur vous!**

D.C.